

# Le Parisien

leparisien.fr

# MAGAZINE

**Les 15-25 ans** misent sur le Web et la solidarité pour créer leurs propres emplois

# La débrouille.com



**MARINE CARON**  
24 ans, élue  
aux départementales  
du 29 mars.

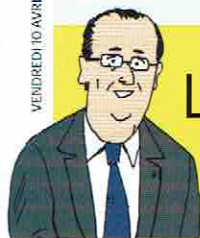
**MARION  
BOUZIGUES**  
19 ans, championne  
de surf.

**ÉDOUARD PETIT**  
25 ans, patron  
de start-up.

**SQUEEZIE**  
19 ans, 3,7 millions d'abonnés  
sur YouTube.

Le 2 avril à Paris,  
nos témoins forment  
un hashtag, symbole  
du réseau social Twitter.

LA PREMIÈRE BD SUR LES COULISSES DE L'ÉLYSÉE  
HOLLANDE DANS SA BULLE



**ÉDOUARD PETIT**, 25 ans, a cocréé Bunkr, une application de présentation de documents. Il a levé 1 million d'euros pour aider à son développement.



# GÉNÉRATION DÉBROUILLE.COM



**MARION BOUZIGUES**, 19 ans, championne de surf, informe ses fans de ses résultats grâce à Twitter.

Paresseux et désabusés, les jeunes, comme le disait la chanson des Enfoirés? Au contraire! Ceux que nous avons rencontrés débordent de projets. **Ils ont grandi avec la crise, mais savent utiliser Internet et les nouveaux réseaux** pour bâtir l'avenir dont ils rêvent.

PAR SÉGOLÈNE BARBÉ PHOTOS FABIEN BREUIL



QUI SONT LES  
15-25 ANS

**MARINE CARON**, 24 ans, élue conseillère départementale de Seine-Maritime, a utilisé Facebook pour faire campagne.



**LUCAS HAUCHARD**, 19 ans, alias Squeezie, se filme lorsqu'il joue aux jeux vidéo. Ses posts sur YouTube ont été vus presque 1 milliard de fois!



## notre dossier

### Enquête

Les 15-25 ans misent sur l'innovation **48**

**Interview de Laura Slimani, présidente du Mouvement des jeunes socialistes**

« François Hollande doit entendre le dépit des jeunes » **54**

a chanson était supposée rapporter de l'argent, pas un tel chahut », s'étonnait le *New York Times*, le 3 mars dernier, en consacrant une pleine page au tollé suscité par la dernière chanson des Enfoirés.

Si la polémique a trouvé un écho jusque de l'autre côté de l'Atlantique, c'est qu'en France, le clip de *Toute la vie* a fait du bruit. Jugé « réac » et donneur de leçons à l'égard des jeunes, à qui les artistes lancent « Il faudrait vous bouger ! », il a suscité ●●●

MAQUILLAGE ANNE GUILMARD ET CHANTAL PINAULT



## “ Nous devons prendre notre destin en main ”

**Marine Caron, 24 ans, nouvelle conseillère départementale, Rouen**

**Dimanche 29 mars, dans la soirée, à Rouen (Seine-Maritime), le père de Marine Caron fond en larmes.**

Sa fille de 24 ans, candidate malheureuse aux élections municipales et européennes de 2014, est élue conseillère départementale de Seine-Maritime sous les couleurs de l'UDI (Union des démocrates et indépendants). Une première dans la famille! « Chez moi, personne n'est encarté, témoigne Marine avant de se reprendre. Enfin si, mes grands-parents ont adhéré après mon propre engagement, alors qu'ils ne croyaient plus en la politique... »

**Ce goût pour l'action publique est né d'un stage** auprès de la sénatrice Catherine Morin-Desailly, à Paris, il y a trois ans. Son engagement vient pourtant de loin. « Mes amis n'ont pas été surpris, raconte Marine. Ancienne déléguée de classe, major de ma promo en licence de droit à l'université d'Assas et stagiaire dans l'humanitaire, j'ai toujours été très concernée par le monde qui bouge. »

**Elle avait pris l'habitude de voter « plus à droite qu'aujourd'hui ».** Avant de se retrouver dans les valeurs centristes de l'UDI, « un parti familial, par opposition aux partis de masse que représentent le PS et l'UMP », « Surtout, je n'ai pas eu besoin de faire dix ans de militantisme pour qu'on me donne ma chance, explique-t-elle. Je comprends les jeunes qui sont perdus, car la société n'est plus porteuse d'espoir. Mais je leur réponds que nous devons prendre notre destin en main, c'est le seul moyen de changer les choses. » **G. M.**

●●● des dizaines de milliers de réactions négatives sur Twitter et Facebook. « Il y a beaucoup de clichés sur notre génération, qui serait soi-disant paresseuse, égoïste, toujours en train de se plaindre... C'est totalement déconnecté de la réalité! » s'insurge Marie Camier-Théron, 25 ans, responsable de la communication d'Animafac, réseau qui rassemble quelque 5 000 associations étudiantes en France. Les quatre témoins qui ont posé pour notre magazine (lire encadrés), star de YouTube, sportive de haut niveau, créateur d'entreprise et élue départementale, prouvent, au contraire, que les jeunes prennent leur avenir en main. Selon les chiffres du chômage, ils auraient pourtant nettement plus de raisons de se plaindre que ceux d'il y a trente ou quarante ans. En 1975, il y avait 4,4 % de chômeurs chez les 20-24 ans en France. Fin 2014, ce taux est cinq fois et demie plus important et flirte avec les 24 % (contre 6,8 % pour les plus de 50 ans)<sup>1</sup>. Les 15-24 ans sont aussi davantage touchés par la précarité : en 2011, la moitié d'entre eux avaient un CDD, un contrat d'apprentissage ou travaillaient en



Selfie de rigueur pour nos quatre témoins, pour qui les nouvelles technologies n'ont pas de secret.



intérim, contre 12 % pour l'ensemble de la population<sup>2</sup>. Si l'on en croit la grande enquête « Génération quoi? »<sup>3</sup> (2013), 51 % des 18-25 ans estiment ainsi que 20 ans n'est pas le plus bel âge de la vie. « Sacrifiée », « perdue », « galère »... Les mots qu'ils choisissent pour qualifier leur génération ne sont pas roses non plus. Pas plus que leur vision des politiques : seuls 12 % des 15-25 ans leur font confiance<sup>4</sup>. D'où une abstention massive (64 % chez les moins de 35 ans aux départementales) et une progression du vote pour le Front national qui sonne comme un désaveu des partis au pouvoir (aux dernières européennes, le FN a recueilli 30 % des voix chez les moins de 35 ans). Malgré cette vision pessimiste de la société et de leurs dirigeants, les jeunes gardent heureusement confiance en eux.

### « Nous identifions les problèmes, et innovons pour les résoudre »

« Cette génération n'a jamais connu que la crise, du coup, elle ne peut pas avoir la nostalgie de ce qu'elle n'a pas connu... Les jeunes sont optimistes car tout ce qui peut leur arriver n'est finalement pas pire que ce qu'ils connaissent », commente Eric Delcroix, auteur du blog Les-zed.com sur la génération Z (celle née après 1995). « Le futur, on nous le décrit de manière tellement sombre qu'on a envie de prendre le contre-pied. Notre génération veut réaliser ses rêves et fait tout pour ça. Elle identifie les problèmes et essaye d'innover pour les résoudre », affirme Héloïse Pierre, 22 ans, étudiante à Sciences Po Paris, qui a créé en juillet l'entreprise Déclic et des trucs, avec trois associés. « Je donnais des petits cours de maths à des lycéens et des collégiens qui avaient toujours un peu les mêmes

## Nés avec le Web, ils savent en tirer le meilleur pour se former, s'informer, se faire connaître...

blocages, alors j'ai voulu essayer de leur faire aimer la matière dès le plus jeune âge », raconte la jeune femme, qui propose aux enfants de 7 à 10 ans des kits ludiques pour réviser quelques notions clés du programme : la géométrie, avec un cube en origami, les droites, en construisant un cerf-volant... L'entreprise démarre tout juste mais, d'ici un an et demi, ses créateurs espèrent bien se verser un salaire.

Alors que 70 % des 15-25 ans ont le sentiment que la société ne leur donne pas les moyens de montrer ce dont ils sont capables<sup>5</sup>, la plupart comptent se faire eux-mêmes leur place. « C'est une génération qui demande moins la permission, qui privilégie l'audace, qui se sent légitime sur l'innovation. Elle voit bien le monde qu'elle pourrait construire », résume le sociologue Nathan Stern.

**23%**

DES 18-24 ANS vivaient, en 2012, avec moins de 964 € par mois, sous le seuil de pauvreté. (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire)

### Créateurs d'entreprises

Les jeunes croient à l'auto-apprentissage, au système D. Consommateurs avisés, ils comparent les prix sur Internet, s'échangent les bons plans... Ils sont nés avec le Web, étaient encore enfants ou ados lors de la création de Facebook, en 2004. Ils utilisent la Toile pour tester les réactions sur un nouveau projet, lever des fonds pour une association ou une ●●●

## « Grâce à Internet, dès qu'on a une idée, on peut se lancer »

Lucas Hauchard, alias Squeezeie, 19 ans, 1 milliard de vidéos vue sur YouTube, Val-de-Marne



Il est quasiment né avec une manette de jeu vidéo entre les mains. Lucas Hauchard, 19 ans, plus connu sous le nom

de Squeezeie, s'en souvient : « Quand j'étais petit, je jouais sur PS1 et sur Game Cube. Je me souviens aussi des jeux sur Internet que l'on payait au nombre d'octets consommés. » Aujourd'hui, il est le « Youtubeur » le plus regardé de France\*.

**Inconnu chez les plus de 30 ans, c'est une star pour les ados.** En mars, ses vidéos tournées dans sa chambre, durant lesquelles il commente ses parties à grands coups de blagues et de grimaces, avaient été visionnées près de 1 milliard de fois (943 millions)! Pas mal, pour un jeune de banlieue parisienne dont la première vidéo, en 2011, n'était « pas terrible du tout ». « Mais, grâce à Internet, j'ai pu apprendre rapidement. Aujourd'hui, tu as tout en ligne pour t'aider et progresser.

Chaque personne qui a une idée peut se lancer », poursuit Lucas-Squeezeie.

**Sa force, c'est aussi une très importante communauté de fans,** avec laquelle il communique grâce aux réseaux sociaux. « Je poste des vidéos sur mon compte Twitter (1 million d'inscrits, NDLR), je réponds à leurs questions... Les jeunes se servent tous des réseaux sociaux, c'est un outil indispensable pour interagir avec leur communauté. » Mais ce « Zébulon » de YouTube ne fait pas que jouer. Après avoir décroché son bac en 2013, il décide d'arrêter ses études pour se concentrer sur ses vidéos. Il s'est diversifié et professionnalisé. « Aujourd'hui, j'en vis. Mais c'est du taf », prévient Squeezeie. J. S.

\*Classement Socialblade.com

## “ Notre génération apprend en permanence ”

Edouard Petit, 25 ans, cofondateur de l'application Bunkr, Rouen (Seine-Maritime)



La légende veut que Sergueï Brin et Larry Page aient conçu Google dans leur garage, en Californie. Edouard Petit, lui, a

cocréé Bunkr, une application de présentation de documents qui ringardise PowerPoint, dans... une colocation à Rouen (Seine-Maritime). « En 2011, je travaillais, comme mon associé Alexis Jamet, dans la communication, à Paris, raconte ce patron de 25 ans. On s'est rendu compte que les logiciels de présentation n'avaient pas évolué depuis vingt-cinq ans. On s'est donc lancés dans le développement d'un outil moderne et adapté aux nouveaux usages. »

**Pour réaliser son projet, le duo n'hésite pas à se mettre au chômage** et à retourner à Rouen, leur ville d'origine. « Aujourd'hui, avec Internet, il suffit d'avoir une connexion pour monter un projet n'importe où. Et cela nous permettait de

réduire nos coûts », poursuit-il. Quitter son job ne l'a pas non plus effrayé. « Notre génération ne fait pas de plan de carrière. Elle fonctionne à court terme et est ultra-réactive. On avance là où on a envie d'aller, sans être coincé dans des modèles, en apprenant en permanence. »

**Lancée fin 2013, la start-up a levé un million d'euros un an plus tard** auprès de la société d'investissement Idinvest Partners (Criteo, Dailymotion...), Xavier Niel (Free) et Daniel Marhely (Deezer). Désormais installé à Seine Innopolis, un bâtiment consacré au numérique, à Rouen, Bunkr vise 100 000 utilisateurs d'ici à fin avril. Prochaine étape: conquérir l'Amérique, en nouant des partenariats avec des poids lourds, tel Google. **J. S.**

●●● entreprise, mais aussi acquérir les compétences qui leur font défaut et... se faire connaître. Du coup, 40 % des 15-20 ans estiment que, pour réussir professionnellement, le bon réseau prévaut sur les études. Valentin Reverdi, 17 ans, est l'incarnation parfaite de cette génération hyper-connectée. Il a déjà lancé trois projets Internet. Le premier à Tunis, où il a grandi. Inspiré par une camarade de classe autiste, il imagine, à 11 ans, une plateforme pour aider les personnes handicapées à utiliser leur ordinateur. Deux ans plus tard, il crée Scoopbook.info où il interviewe des profs, des journalistes... sur l'actualité liée à la révolution tunisienne. Puis, à son retour en France, en février 2013, il fonde Newsyoung.fr, un réseau qui donne la parole à des journalistes en herbe partout dans le monde. « Le jour du lancement, on a tweeté pour dire que notre site était créé par des ados, ça nous a fait une grosse pub », se souvient Valentin, qui a quitté l'école en fin de seconde pour se consacrer à ses projets. Le dernier en date ? Un magazine papier pour les 15-25 ans.

**40%**  
DES 15-20 ANS  
estiment que  
le réseau prévaut  
sur les études  
pour réussir.<sup>2</sup>

maison pour lancer leur entreprise, et mettent même leurs parents à contribution pour la comptabilité ou la logistique... Beaucoup choisissent de se lancer en duo, comme Martin Gaston-Dreyfus et Augustin Aoudjhane, 23 et 24 ans, qui travaillent depuis un an sur Globedreamers.com, un réseau social qui aide les jeunes à réaliser leurs envies de voyages. « Avec Augustin, on se connaît depuis qu'on a 6 ans et on se connaît très bien, raconte Martin. Il est avocat, très calé sur tout ce qui est droit et fiscalité, alors que je m'occupe plutôt de la gestion, du management... »

### Le succès du service civique

Inspirés par les *success stories* à la Mark Zuckerberg (fondateur de Facebook à 19 ans) ou par celles des blogueurs devenus célèbres, près de 1 million de jeunes veulent créer leur entreprise, dont 660 000 avant d'avoir 30 ans, selon le Mouvement pour les jeunes et les étudiants entrepreneurs<sup>6</sup>. « Ils ont toujours connu des proches en galère professionnelle, alors, plutôt que de risquer de se faire virer, ils préfèrent créer leur propre activité », décrypte Eric Delcroix. Les jeunes comptent bien sûr sur eux-mêmes, mais aussi sur leurs proches : 72 % sur leurs amis, 93 % sur leur famille<sup>4</sup>. Certains annexent une pièce de la



## La solidarité n'est pas un vain mot: le nombre de jeunes bénévoles s'envole

Famille, amis... mais aussi entraide et solidarité sont des valeurs refuge pour les jeunes, qui s'engagent de plus en plus. De 2010 à 2013, le nombre de bénévoles âgés de 15 à 35 ans a progressé de 32 %, contre seulement 12 % tous âges confondus<sup>7</sup>. Autre exemple: le succès du service civique: depuis sa création, en 2010, 85 000 jeunes de 16 à 25 ans l'ont effectué, pendant six à douze mois – et 150 000 présentent leur candidature chaque année. Pionnière dans le domaine, l'association Unis Cités propose même, avec le programme « Rêve & réalise » ([www.reve-realise.fr](http://www.reve-realise.fr)), d'inventer son propre projet de service civique. A Paris, Faustine Lepoutre, 21 ans, travaille ainsi, depuis novembre, sur un projet de court-métrage pour dénoncer la banalisation de l'homophobie (son projet « Tes mots sont mes maux » est toujours en quête de financements sur la plateforme KissKissBankBank). Et à Nantes, Nolia Bouarnica, 18 ans, veut recréer du lien social en montant une chorale et un groupe de musique avec des personnes en réinsertion. « Je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui ont envie de changer les choses, mais il n'y a pas assez d'adultes pour leur faire confiance, pour leur dire qu'ils en sont capables », conclut la jeune fille. Alors, c'est à qui de se bouger? ●

1. Insee (2014). 2. Observatoire des inégalités (2013). 3. Etude auprès des 18-25 ans, France Télévisions (2013). 4. Indice de confiance des jeunes, enquête de l'Observatoire de la confiance de La Poste (2011). 5. Etude « La Grande Invasión », BNP-Paribas (2015). 6. Baromètre Mouvement pour les jeunes et les étudiants entrepreneurs/Opinion Way (2015). 7. Etude France bénévolat (2014).



### « Avec mes copines de surf, on s'entraide »

**Marion Bouzigues, 19 ans, championne de surf, Hendaye (Pyrénées-Atlantiques)**

**Marion Bouzigues est une surfeuse dans le vent.**

A 19 ans, cette brune timide fait rimer galère avec... succès: championne de France, médaille de bronze aux championnats d'Europe... Après avoir voyagé, plus jeune, jusqu'en Australie pour y disputer des compétitions internationales, elle se replie désormais sur l'Europe, faute de moyens. « La crise est passée par là, explique-t-elle. Les sponsors sont moins nombreux et moins généreux. Du coup, je voyage sans mon coach. » Seule, ou presque. Car Marion, qui s'entraîne au moins une heure et demie chaque jour, s'arrange « avec les copines ».

« On est toutes un peu dans la même galère, alors on s'entraide, on essaie de réserver nos avions et nos hôtels ensemble. »

La native d'Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), qui a débuté le surf à 5 ans, loge aussi parfois chez Jérémy Florès, l'étoile française du surf mondial, dans les Landes. Elle n'est pas la plus à plaindre, et le reconnaît:

« J'ai la chance d'avoir un CDI, je travaille à la Thalasso Serge Blanco, à Hendaye. »

**L'ancien rugbyman l'a prise sous son aile l'an dernier**, lui proposant d'abord un partenariat puis, très vite, un contrat. Titulaire d'un brevet d'Etat, Marion va donner ses premiers cours de surf au printemps. Et suivre une formation pour devenir professeur de sport. « Je ne rêve pas de devenir surfeuse professionnelle, confie-t-elle avec humilité. Tout ce que je veux aujourd'hui, c'est progresser et prendre du plaisir sur la planche. » **G. M.**

Très joueur, Edouard Petit a pris des selfies avec ses comparses lorsque nous les avons rencontrés à Paris, le 2 avril.

SELFIES @ EDOUARD PETIT